

CONNAÎTRE L'ESPRIT-SAINT

par père Alexandre Schmemmann

Que signifie connaître l'Esprit-Saint, avoir l'Esprit-Saint, être en lui ? La meilleure façon de répondre à cette question est de comparer la connaissance du Saint-Esprit à celle du Christ. Il va de soi que pour connaître le Christ, l'aimer, l'accepter en tant que sens ultime, teneur et joie de ma vie, je dois d'abord savoir certaines choses concernant le Christ. Personne ne peut croire en Christ sans avoir entendu parler de lui et de son enseignement, et c'est cette connaissance concernant le Christ que nous recevons par la prédication apostolique, par l'Évangile et par l'Église. Mais il n'est pas exagéré de dire que pour ce qui est du Saint-Esprit, cette séquence – connaissance concernant, puis connaissance du et enfin communion avec – est inversée. Nous ne pouvons rien connaître simplement concernant le Saint-Esprit. Même le témoignage de ceux qui l'ont vraiment connu et ont été en communion avec lui ne signifie rien pour nous si nous n'avons pas eu la même expérience. Que peuvent en effet signifier les mots qui, dans la prière eucharistique de saint Basile, désignent le Saint-Esprit : «... Le Don d'adoption, la Promesse de l'héritage à venir, les prémisses des biens éternels, la Force vivifiante, la Source de sanctification... » ?

Quand un ami a demandé à saint Séraphim de Sarov de lui expliquer le Saint-Esprit, le saint ne lui a pas donné d'explication, mais lui a fait partager une expérience que son disciple a décrite comme une « extraordinaire douceur », une « extraordinaire joie dans tout mon cœur », une « extraordinaire chaleur » et une « extraordinaire suavité », et qui est l'expérience du Saint-Esprit ; car, comme l'a dit saint Séraphim, « quand l'Esprit de Dieu descend sur l'homme et le recouvre de sa plénitude, l'âme humaine déborde d'une joie inexprimable parce que l'Esprit de Dieu transforme en joie tout ce qu'il touche ».

Tout cela signifie que nous connaissons le Saint-Esprit par sa présence en nous, présence qui se manifeste principalement par une joie, une paix et une plénitude ineffables. Même dans le langage ordinaire, ces mots – joie, paix, plénitude – impliquent quelque chose qui est justement ineffable, qui de par sa nature même est au-delà des mots, des définitions et des descriptions. Ils se rapportent à ces moments de la vie où la vie est pleine de vie, où il n'y a ni manque ni, donc, désir de quoi que ce soit, où il n'y a ni angoisse, ni crainte, ni frustration. L'homme parle toujours de bonheur et, en vérité, la vie est la quête du bonheur, l'aspiration à la plénitude. On peut donc dire que la présence du Saint-Esprit est l'accomplissement du vrai bonheur. Et comme ce bonheur ne résulte pas d'une « cause » identifiable et extérieure, ce qui est le cas de notre pauvre et fragile bonheur terrestre qui disparaît quand disparaît la cause qui l'a produit, comme il ne résulte de rien qui soit de ce monde, et pourtant se traduit par de la joie au sujet de toutes choses, ce bonheur-là doit être le fruit en nous de la venue, de la présence et du séjour de quelqu'un qui lui-même est Vie, Joie, Paix, Beauté, Plénitude, Félicité.

Ce « Quelqu'un » est le Saint-Esprit. Il n'y a pas d'icône de lui, aucune représentation, parce qu'il n'a pas été fait chair, qu'il ne s'est pas fait homme. Et pourtant, quand il vient et qu'il est présent en nous, tout devient son icône et sa révélation, communion avec lui, connaissance de lui. Car c'est lui qui fait que la vie est vie, que la joie est joie, que l'amour est amour et la beauté, beauté, et qui par conséquent est la Vie de la vie, la Joie de la joie, l'Amour de l'amour et la Beauté de la beauté, qui, étant au-dessus et au-delà de toute chose, fait de l'ensemble de la création le symbole, le sacrement, l'expérience de sa présence : rencontre de l'homme avec Dieu et sa communion avec lui. Il n'est pas « à part » ou « ailleurs » parce que c'est lui qui sanctifie toutes choses, mais il se révèle lui-même dans cette sanctification comme étant au-delà du monde, au-delà de tout ce qui existe. Grâce à la sanctification, nous le connaissons vraiment, lui et non un divin et impersonnel. Cela, bien que les mots humains ne puissent pas définir et donc isoler sous forme d'objet Celui dont la révélation même en tant que Personne est qu'il révèle chacun et toute chose comme unique et personnel, comme sujet et non objet, transforme toutes choses en une rencontre personnelle avec le divin et ineffable « tu ».

Le Christ a promis que le couronnement de son oeuvre de salut serait la descente, la venue du Saint-Esprit. Le Christ est venu pour rétablir en nous la vie que nous avons perdue dans le péché, pour nous donner de nouveau la vie *en abondance* (Jn 10,10). Et le contenu de cette vie et donc du Royaume de Dieu est le Saint-Esprit. Quand il vient, le dernier et grand jour de la Pentecôte, c'est la vie en abondance et le Royaume de Dieu qui sont vraiment inaugurés, c'est-à-dire qui nous sont manifestés et communiqués. Le Saint-Esprit, que le Christ a eu de toute éternité comme sa Vie, nous est donné comme notre vie. Nous restons dans ce monde, nous continuons à partager son existence mortelle ; pourtant, parce que nous avons reçu le Saint-Esprit, notre vraie vie est *cachée avec le Christ en Dieu* (Col 3,3) et nous sommes déjà et maintenant participants du Royaume éternel de Dieu, Royaume qui, pour ce monde, est encore à venir.

Nous comprenons maintenant pourquoi, lorsque vient le Saint-Esprit, il nous unit au Christ, nous fait entrer dans le Corps du Christ, fait de nous des participants de la Royauté, de la Prêtrise et de la Prophétie du Christ. Car le Saint-Esprit, étant la Vie de Dieu, est vraiment la Vie du Christ ; il est, de manière unique, son Esprit. Le Christ, en nous donnant sa Vie, nous donne le Saint-Esprit ; et le Saint-Esprit, en descendant sur nous et en demeurant en nous, nous donne Celui dont il est la Vie.

Tel est le don du Saint-Esprit, la signification de notre Pentecôte personnelle dans le sacrement de la sainte onction. Il nous scelle – c'est-à-dire fait, révèle, confirme – membres de l'Église, Corps du Christ, citoyens du Royaume de Dieu, participants du Saint-Esprit. Et par ce sceau, il nous donne vraiment notre propre identité, ordonne chacun de nous pour que nous soyons ce que Dieu, de toute éternité, veut que nous soyons, révélant notre véritable personnalité et donc notre unique accomplissement.

Le don est accordé pleinement, en abondance, à profusion : *Dieu donne l'Esprit sans mesure* (Jn 3,34), et : *De sa plénitude, tous nous avons reçu, et grâce sur grâce* (Jn 1,16). Maintenant, nous devons nous l'approprier, le recevoir vraiment, le faire nôtre. C'est le but de la vie chrétienne.

Nous disons « vie chrétienne » et non « spiritualité » parce que ce dernier mot est devenu aujourd'hui ambigu et trompeur. Pour beaucoup, il implique une activité mystérieuse et autonome, un secret qu'il est possible de percer par l'étude de certaines techniques spirituelles. Le monde aujourd'hui est le théâtre d'une quête inquiète de spiritualité et de mysticisme et, dans cette quête, tout est loin d'être sain – fruit de cette sobriété spirituelle qui a toujours été la source et le fondement de la véritable tradition spirituelle chrétienne. Trop de sages et soi-disant maîtres spirituels, exploitant ce qui est souvent une authentique et ardente quête de l'Esprit, entraînent en fait leurs disciples dans de dangereuses impasses spirituelles.

Il importe donc, à la fin de ce chapitre, d'affirmer une fois de plus que l'essence même de la spiritualité chrétienne est qu'elle porte sur la vie tout entière. La vie nouvelle que saint Paul définit comme étant *vivre par l'Esprit et marcher sous l'impulsion de l'Esprit* (Ga 5,25) n'est pas une autre vie et n'est pas un succédané ; c'est la même vie qui nous est donnée par Dieu, mais renouvelée, transformée et transfigurée par le Saint-Esprit. Tout chrétien – qu'il soit moine dans un ermitage ou un engagé dans les activités du monde – est appelé à ne pas diviser sa vie en spirituel et matériel, mais à lui rendre son intégralité, à la sanctifier tout entière par la présence du Saint-Esprit. Si saint Séraphim de Sarov est heureux dans ce monde, si sa vie terrestre était devenue en fin de compte un lumineux torrent de joie, s'il jouissait de chaque arbre et de chaque animal, s'il accueillait chacun de ceux qui venaient à lui en l'appelant « ma joie », c'est parce qu'en tout cela il voyait avec ravissement Celui qui est infiniment au-delà de tout et pourtant rend tout expérience, joie et plénitude de sa présence.

Le fruit de l'Esprit est amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi... (Ga 5,22). Ce sont là les éléments de la spiritualité authentique, le but de tout véritable effort spirituel, la voie de la sainteté qui est le but ultime de la vie chrétienne. « Saint » plutôt qu'« Esprit » est le terme qui définit le Saint-Esprit, car l'Écriture parle aussi des « esprits du mal ». Et comme c'est le nom de l'Esprit Divin, il est impossible de lui donner une définition en langage humain. Il n'est pas synonyme de perfection et bonté, vertu et fidélité, bien qu'il contienne et implique aussi tout cela. Il est la fin de tout langage humain parce qu'il est la Réalité elle-même dans laquelle tout ce qui existe trouve son accomplissement.

« Un Seul est Saint ». Et pourtant, c'est sa sainteté que nous avons reçue comme étant vraiment le nouveau contenu de notre vie dans l'onction du Saint-Esprit lui-même ; et c'est par sa sainteté, en nous élevant sans cesse en elle que nous pouvons réellement transformer et transfigurer, rendre pleine et sainte la vie que Dieu nous a donnée.

Extrait du livre du père Alexandre Schmemmann
D'eau et d'Esprit : Étude liturgique du baptême,
Desclée de Brouwer (Théophanie), 1987.